

Insécurité : perceptions et réalités

Thomas Le Jeannic*

Une personne sur sept est préoccupée par la délinquance dans son quartier au cours des années 2000-2004, une sur quatorze se sent en insécurité à son domicile. Le fait d'être victime ou témoin de délinquance renforce ces sentiments. Les dégradations d'équipements collectifs dans le quartier semblent attiser la préoccupation et les cambriolages renforcer le sentiment d'insécurité au domicile. Mais la liaison entre préoccupation, peur et délinquance subie n'est pas automatique : les victimes ne les éprouvent pas obligatoirement et les personnes préoccupées ou ayant peur n'ont pas toujours été victimes au cours des deux dernières années. De plus, ces deux sentiments n'affectent pas les mêmes populations. Si la préoccupation concerne de manière à peu près équivalente les deux sexes, les femmes manifestent en revanche plus nettement un sentiment d'insécurité. Cette crainte est ressentie par les personnes très jeunes ou âgées, vivant en maisons individuelles ou parfois en régions rurales. La préoccupation touche, quant à elle, plus particulièrement des populations vivant en zone dense, dans des quartiers pauvres, notamment en zone urbaine sensible.

Les enquêtes de victimation montrent qu'il est nécessaire de distinguer préoccupation face à la délin-

quance et peur pour soi : la première est plus fréquente et c'est elle dont les variations constituent souvent un enjeu

sociopolitique (*encadré 1*). De plus, peur et préoccupation touchent des populations différentes.

* Thomas Le Jeannic appartient à la division Conditions de vie des ménages de l'Insee.

La délinquance : un problème dans le quartier pour une personne sur sept

En moyenne sur la période 2000-2004, 14,2 % des individus ont cité la délinquance comme problème préoccupant dans leur quartier, parmi une liste comprenant le bruit, la pollution, le manque d'équipements ou de commerces, et les transports en commun mal adaptés ou dangereux (*encadré 1*). Sans être central, ce souci s'exprime régulièrement, avec une proportion qui oscille entre 13 % et 18 % depuis le milieu des années quatre-vingt-dix (*figure 1*). Un pic d'inquiétude se manifeste dans l'enquête de janvier 2002, après les attentats du 11 septembre à New York. Ponctuellement, les médias ont pu avoir un effet amplificateur, presse et télévision ayant tendance à ne relater de la délinquance qu'au travers de faits rares et graves (Lagrange, 1995). Aussi, cette préoccupation ne renvoie pas nécessairement à une exposition personnelle à la délinquance.

Le sentiment d'insécurité au domicile est plus proche du sentiment de peur pour sa sécurité personnelle. Il touche une plus faible proportion de la population. En moyenne sur la même période, 7,3 % des personnes ont déclaré avoir éprouvé ce sentiment, souvent ou de temps en temps, à leur domicile. Cette proportion est assez stable, avec là aussi une petite poussée en 2002 (*figure 1*). Enfin, 6 % des personnes déclarent avoir peur lorsqu'elles sortent seules le soir ; parmi celles qui sortent régulièrement le soir, cette proportion atteint 12 %.

Préoccupation, peur : des évolutions pas toujours liées à la délinquance...

Depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, les vols spécialisés comme les vols de voitures, les vols à la roulotte (vols d'objets sur ou dans la voiture), ainsi que les cambriolages, ont nettement diminué (Rizk, 2005). Cette baisse est sans doute due à la généralisation des systèmes de protection. En 1996, 13,5 % des ménages ont eu à déplorer un vol lié à la voiture au cours des deux années précédant l'enquête ; cette

part est passée à 8,6 % en 2005 ; pour les cambriolages, la part passait de 3,5 % à 2,5 % (*figure 2*).

Avec 11 % en 2005 contre 17 % en 2002, la proportion de personnes déclarant avoir été témoin d'agressions ou de violences se réduit également. En revanche les évolutions à la baisse des vols simples et des agressions ne sont pas très significatives, du fait de la faiblesse de l'échantillon des enquêtes annuelles (*encadré 2*). Les vols concernent toujours sur la période environ 5 % des individus de plus de quinze ans, les agressions autour de 7 %. Globalement, le niveau et l'évolution de la délinquance entre 1997 et

Encadré 1

Définitions de la préoccupation et de la peur

Dans l'enquête permanente sur les conditions de vie des ménages (EPCV) sont posées quelques questions d'opinion concernant l'insécurité. Dans cette étude, ces questions permettent de définir d'une part les personnes *préoccupées* par la délinquance locale, et d'autre part celles qui ont *peur*. Ces deux notions sont généralement distinguées et leur irruption ne s'est pas faite au même moment (Robert, 1999).

Les personnes désignées dans l'article par « préoccupées » sont ici les personnes de plus de 15 ans qui, à la question « *Quels problèmes dans votre quartier ou votre commune vous préoccupent le plus ?* », ont cité « *Le manque de sécurité* ». Deux choix étaient possibles ; cette modalité de réponse arrivait en cinquième position, après « *Le bruit* », « *La pollution* », « *Le manque de commerces ou d'équipements* », « *Les transports en commun (mal adaptés aux besoins ou dangereux)* », ou encore « *Aucun problème particulier ne vous dérange* ». Les préoccupés sont inquiets pour les autres, pas nécessairement pour eux-mêmes.

Les personnes désignées dans l'article par « apeurées » au domicile sont celles qui ont répondu « *Souvent* » ou « *De temps en temps* » à la question « *Vous arrive-t-il personnellement de vous sentir en insécurité à votre domicile ?* ». Le questionnaire n'aborde pas les violences entre les membres du ménage. Cependant, il n'est pas impossible que cette déclaration d'insécurité au domicile soit parfois le fruit de conflits intrafamiliaux. Les « apeurés » à l'extérieur sont ceux qui, à la question « *En vous déplaçant seul(e) le soir dans le quartier, vous arrive-t-il d'avoir peur ?* », ont répondu « *Souvent* » ou « *De temps en temps* ». À la différence des préoccupés, les apeurés sont inquiets pour eux-mêmes.

À côté de ces questions d'opinion ou de sentiment, les questions traitant de la délinquance subie au cours des deux années précédant l'enquête, comme par exemple les cambriolages, vols ou agressions, sont des questions plus factuelles, donc plus objectives. Cependant, il s'agit d'une délinquance ressentie, et pour des faits peu graves de même nature, certaines personnes peuvent les signaler, d'autres non.

Figure 1 - Évolution du sentiment d'insécurité (peur) et de la préoccupation sécuritaire dans le quartier

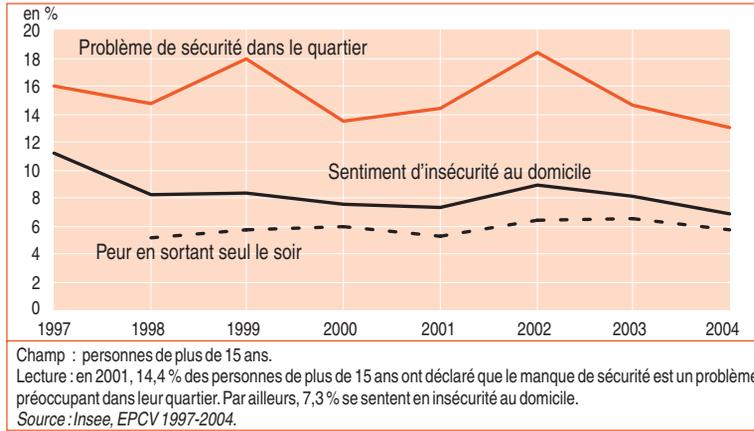


Figure 2 - Évolution de la délinquance subie au cours des deux années précédentes

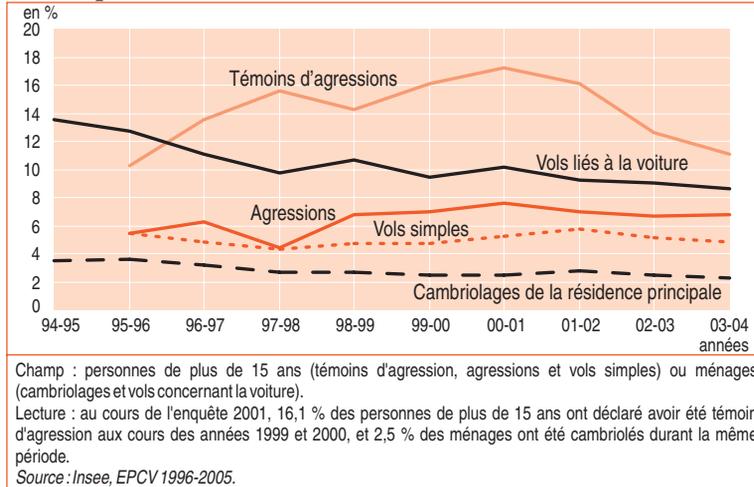
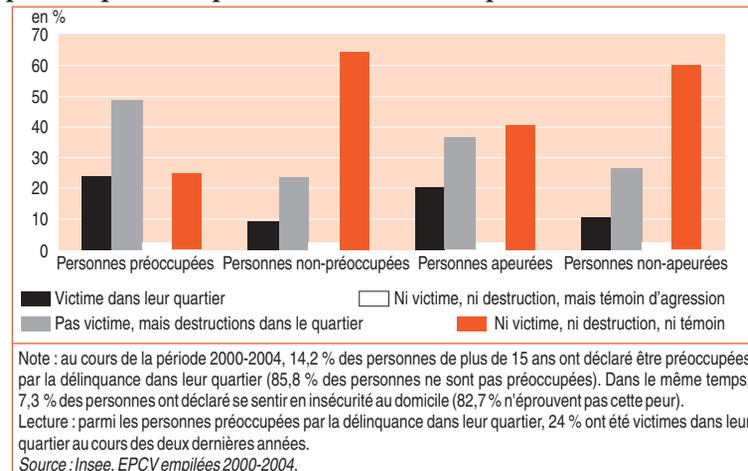


Figure 3 - Délinquance subie dans le quartier par les personnes préoccupées ou apeurées au cours de la période 2000-2004



2004 ne paraissent pas avoir d'impact direct sur les niveaux de préoccupation et de sentiment d'insécurité.

...mais exprimées plus souvent par les victimes de délits

Ceux qui ont exprimé leur préoccupation ou leur peur ont été plus souvent victimes de délits que les autres ; une personne préoccupée par la délinquance sur quatre et une personne exprimant un sentiment d'insécurité sur cinq ont été victimes d'un délit dans leur quartier ou « village » au cours des deux années précédant l'enquête (cambriolage, vol concernant la voiture, vol simple ou agression), contre seulement une personne sur dix dans le reste de la population (figure 3). De la même façon, les personnes préoccupées par la délinquance ont plus souvent constaté des dégradations dans leur quartier ou encore été témoins d'agressions. De plus, les enquêtes des années 1996 à 2004 ne mesuraient pas les actes de vandalisme ; elles sous-estiment donc un peu le lien entre « victimes ou témoins » de délits et l'expression de préoccupation ou de peur.

En sens inverse, les victimes d'un délit disent plus que d'autres leur préoccupation face à la délinquance locale, mais sans que cela soit systématique : elles sont 30 % à le faire (contre 6 % seulement parmi les non-victimes). Cette proportion passe de 24 % pour ceux n'ayant souffert que d'un délit au cours des deux années précédentes à 32 % lorsque ces derniers se sont répétés. Et une personne sur quatre, témoin d'un acte délictueux, exprime également ce sentiment. Le niveau de délinquance départemental,

mesuré par les statistiques de la police et de la gendarmerie, exerce également une influence : 20 % des personnes se disent préoccupées quand elles résident dans les 25 départements à plus fort taux de cambriolage, contre 4 % dans les 16 départements les moins touchés.

Avec 6,7 %, le taux d'agression dans le quartier des personnes préoccupées est quatre fois plus important que pour les « non-préoccupés » (figure 4). De même, les personnes préoccupées sont trois fois plus souvent témoin d'agressions. Le vandalisme contre les voitures est également plus fréquent que le vol de voiture dans le quartier, mais c'est le vol de voiture qui est le plus relié à la préoccupation. Enfin, deux personnes préoccupées sur trois

ont constaté des dégradations ou des destructions d'équipements collectifs dans leur quartier (abris bus, cabines téléphoniques, etc.), contre 28 % des personnes « non préoccupées ». Toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire à âge, sexe, niveau de diplôme et niveau urbain donnés, ce type de constatation de dégâts s'accompagne du plus fort taux de préoccupation (figure 5).

« Préoccupés » ou « apeurés » ne sont pas tous victimes

Avec une moindre ampleur, les personnes exprimant un sentiment d'insécurité dans leur logement sont également plus souvent victimes que les autres. Et logiquement,

il s'agit plus souvent de délits concernant le logement. Ainsi elles sont trois fois plus souvent victimes de cambriolage ou de vandalisme contre leur logement que les autres (figure 4). Toutes choses égales par ailleurs, les personnes ayant subi un cambriolage sont trois fois plus nombreuses à se sentir en insécurité au domicile (figure 5). Ainsi, le cambriolage paraît souvent ressenti comme une violation de l'espace intime laissant des traces psychologiques. Mais, si pour ces personnes en insécurité la fréquence des cambriolages ou du vandalisme est plus importante, toutes ne les ont pas subis. L'inquiétude, souvent réactive à un délit, peut donc aussi s'avérer préventive pour l'individu, qui peut prendre alors des précautions pour mieux se protéger (Roché, 2005).

Figure 4 - Délinquance subie par type de délit

	Selon la préoccupation ou non			Selon la peur ou non		
	Taux de prévalence (en %)		Rapport des taux de prévalence	Taux de prévalence (en %)		Rapport des taux de prévalence
	Population des personnes préoccupées	Population des personnes non préoccupées		Population des personnes apeurées au domicile	Population des personnes non apeurées	
Type de délit subi au cours des deux dernières années :						
Agression dans le quartier	6,7	1,6	4,3	5,1	2,1	2,5
Témoin d'agressions	16,8	5,4	3,1	13,3	6,6	2,0
Multivictimation individuelle	9,2	3,2	2,9	9,6	3,6	2,6
Vol dans le quartier	3,7	1,3	2,9	3,0	1,6	1,9
Vandalisme sur la résidence principale (1)	14,5	5,1	2,8	22,0	7,1	3,1
Multivictimation	16,2	6,0	2,7	14,6	6,9	2,1
Victime ou témoin	24,0	9,4	2,6	20,3	10,8	1,9
Cambriolage de la résidence principale	4,9	2,0	2,5	6,1	2,1	2,9
Vol lié à la voiture dans le quartier	12,8	5,2	2,4	9,0	6,1	1,5
Destruction d'équipements collectifs	66,3	27,9	2,4	49,7	32,1	1,5
Vandalisme sur la voiture (1)	19,8	11,7	1,7	19,4	13,6	1,4
Vol de deux roues (1)	5,3	3,7	1,4	6,5	4,1	1,6
Résidence dans un des huit départements où le taux d'agressions est le plus élevé (*) (2)	26,7	15,8	///	16,5	17,4	///

Note : (*) le taux d'agressions a été calculé en moyenne au cours des années 2000-2003 pour chaque département ; il est le plus élevé dans huit d'entre eux (Paris, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Val-d'Oise, Essonne, Bouches-du-Rhône, Alpes-Maritimes).

Lecture : 16,8 % des personnes préoccupées dans leur quartier ont été témoin d'agressions, soit 3,1 fois plus que les personnes non préoccupées ; 26,7 % des personnes préoccupées par la délinquance dans le quartier résident dans un des huit départements où le taux d'agressions est le plus élevé, soit 1,7 fois plus que les personnes non préoccupées.

Sources : Insee, EPCV 2000-2004 empilées, EPCV 2005 « Cadre de vie et sécurité » pour (1), ministère de l'Intérieur – État 4001, moyenne des années 2000-2003 pour (2).

Il existe ainsi une partie des « préoccupés » et des « apeurés » qui n'ont rien subi eux-mêmes et n'ont été témoins d'aucun acte de délinquance (figure 3). À l'opposé, une part non négligeable de personnes ont été victimes d'un délit dans leur quartier ou simplement témoins, et, pour autant, elles ne se sentent ni « préoccupées » ni « apeurées ».

Préoccupation et peur ne concernent pas les mêmes populations

Huit personnes sur dix n'expriment pas de préoccupation particulière face à la délinquance ou encore de sentiment d'insécurité au domicile. Seules 3 % des personnes sont à la fois « préoccupées » et « apeurées ». 11 % des personnes ne disent que leur

préoccupation, 4 % que leur sentiment d'insécurité.

Les personnes qui déclarent avoir peur chez elles sont essentiellement des femmes (78 %). Cette peur est trois fois plus souvent présente chez les femmes que chez les hommes. De plus, à tout âge, les femmes sont nettement moins nombreuses que les hommes à sortir seules le soir (figure 6). Quand elles sortent, une sur cinq déclare avoir peur souvent ou de temps en temps, contre seulement un homme sur vingt (figure 7).

Le sentiment d'insécurité chez soi augmente avec l'âge. Mais, toutes choses égales par ailleurs, les jeunes femmes de 15-24 ans forment presque autant de craintes que celles qui ont plus de 65 ans (figure 5). De même, sortir seul le soir est moins

fréquent avec l'âge. Outre des modes de vie différents et d'éventuels problèmes de santé, ce comportement des personnes âgées s'explique sans doute aussi en partie par de la crainte. Cependant, parmi les personnes sortant le soir, ce sont les jeunes de moins de 25 ans qui expriment le plus de crainte, et plus particulièrement les jeunes filles. Cette peur à l'extérieur conjugue le risque auquel peut être soumise la personne et sa propre vulnérabilité (Robert, 1999). D'un côté, les jeunes sont soumis à un plus grand risque objectif d'être agressés ou volés, de l'autre les femmes ou les personnes âgées sont plus vulnérables.

Le sentiment d'insécurité est plus fort chez les personnes pas ou peu diplômées, ou à faibles revenus. Pourtant, elles sont moins souvent victimes de cam-

Encadré 2

Les sources utilisées

La délinquance est généralement mesurée par les statistiques de la police et de la gendarmerie. Celles-ci rassemblent mensuellement les faits délictueux constatés par les différents services de la police et de la gendarmerie ou faisant l'objet d'une plainte. Ce comptage est détaillé et les faits recensés font l'objet d'une classification. Cette approche présente certains défauts : seuls sont connus les faits dont la police a connaissance ; les autres faits échappent à la statistique policière. Les caractéristiques sociodémographiques des victimes ne sont pas connues. La perception de la délinquance par les individus n'est pas évaluée.

Les enquêtes de victimation complètent cette approche. Elles permettent d'interroger les individus sur les faits dont ils ont pu être victimes ou témoins, dans une période donnée. Elles recueillent aussi

leurs réactions et leurs opinions à propos de la délinquance.

Les enquêtes de victimation mettent ainsi en évidence des différences sociales significatives dans la probabilité d'être victime d'actes de délinquance et dans la façon dont ils sont ressentis. Il est alors possible d'analyser plus en détail le lien entre les jugements que les individus portent sur la délinquance et l'expérience objective qu'ils en ont.

Depuis 1996, en janvier de chaque année, l'Insee mesure la délinquance subie par la population ainsi que son sentiment d'insécurité à l'aide des enquêtes permanentes sur les conditions de vie des ménages (EPCV). Un échantillon de 8 800 logements est ainsi enquêté chaque année sur ces thèmes, permettant de recueillir les réponses de 6 000 ménages et 12 000 individus. Cette procédure permet de suivre l'évolution dans le temps des principaux indicateurs de

victimation. Par ailleurs, comme la délinquance subie est peu fréquente, une analyse plus fine de ces phénomènes nécessite de travailler sur des échantillons plus importants. Pour cela, les données de plusieurs années d'enquêtes ont été utilisées. Comme certaines questions posées ont évolué les premières années, l'étude a été réalisée sur la période 2000-2004. L'échantillon comporte ainsi 33 000 individus, dont 2 140 personnes résidant en Zus. Quelques résultats issus de l'EPCV de janvier 2005 ont été utilisés : cette enquête abordait en effet d'autres types de délits comme le vandalisme sur les logements et les vols de deux roues.

Enfin, afin de mesurer les niveaux de délinquance et leur influence à un niveau géographique fin comme le département, les statistiques du ministère de l'Intérieur des années 2000-2003 ont été également utilisées.

Figure 5 - Effets de certaines caractéristiques sur les taux de préoccupation, d'insécurité au domicile et d'agression

		Effectifs	Préoccupation		Peur au domicile		Agression dans le quartier	
Constante		33 125	4,5 %		3,6 %		1,1 %	
Âge réf. : 45-54 ans (5 919)	15-24 ans	4 770	ns	ns	1,4	***	0,6	***
	25-34 ans	5 138	ns	ns	0,9	***	ns	ns
	35-44 ans	6 052	ns	ns	ns	ns	0,3	*
	55-64 ans	4 463	0,8	***	0,9	***	ns	ns
	65-74 ans	3 913	ns	ns	1,6	***	- 0,4	***
	75 ans ou +	2 870	- 1,0	***	1,9	***	- 0,6	***
Sexe ; réf. : femme (17 424)	Homme	15 701	- 0,8	***	- 2,6	***	0,1	*
Position familiale réf. : parents en couple (11 401)	Enfant avec parents en couple	3 375	- 1,5	***	- 1,8	***	ns	ns
	Enfant avec monoparent	1 074	- 1,2	***	- 0,8	*	ns	ns
	Monoparent	1 334	ns	ns	0,7	*	0,6	**
	Personne seule	5 087	ns	ns	1,6	***	0,8	***
	Autres	10 854	ns	ns	0,7	***	ns	ns
Proximité Zus réf. : urbain sans Zus (15 445)	Zus	2 139	4,1	***	1,1	***	ns	ns
	Communes Zus (Zus exclues)	7 108	1,9	***	ns	ns	ns	ns
	Rural	8 433	- 1,3	***	ns	ns	ns	ns
Catégorie urbaine réf. : pôle urbain > 100 000 hab en banlieue (5 079)	Paris-ville centre	1 071	2,6	***	ns	ns	0,7	**
	Banlieue parisienne	3 927	ns	ns	ns	ns	0,5	***
	Pôle urbain > 100 000 hab - VC	4 381	0,9	***	ns	ns	ns	ns
	Pôle urbain < 100 000 hab - VC	3 662	0,9	***	ns	ns	ns	ns
	Pôle urbain < 100 000 hab - banlieue	1 532	1,4	***	ns	ns	- 0,4	*
	Périurbain	7 629	ns	ns	ns	ns	- 0,3	*
	Pôle emploi esp. rural	1 901	1,4	***	ns	ns	ns	ns
	Rural isolé	3 943	ns	ns	ns	ns	- 0,4	*
Médiane des revenus des habitants du quartier réf. : 24 000 - 29 999 € (3 582)	< 16 000 €	1 884	2,7	***	1,0	**	0,9	***
	16 000 - 17 999 €	1 469	1,1	***	ns	ns	0,7	***
	18 000 - 19 999 €	2 000	0,7	*	ns	ns	0,5	*
	20 000 - 23 999 €	3 460	ns	ns	ns	ns	0,8	***
	>= 30 000 €	2 515	- 0,8	***	ns	ns	ns	ns
	Rural ou petites unités urbaines	18 215	ns	ns	ns	ns	0,3	*
Type de voisinage réf. : quartier mixte (6 078)	Maisons isolées	7 546			4,6	***		
	Maisons non isolées	13 936			3,3	***		
	Cités grands ensembles	3 189			1,3	***		
	Quartier d'immeubles	2 376			0,9	**		
Cambriolage réf. : pas cambriolé (32 364)	Cambriolé	761	4,1	***	6,3	***		
Agression réf. : pas d'agression (30 971)	Agression dans quartier	731	7,5	***	4,3	***		
	Agression hors quartier	1 423	2,7	***	4,6	***		
Dégradations dans quartier réf. : pas dégradation (22 124)	Dégradations	11 001	9,2	***	3,2	***		
Taux départementaux. Cambriolage + voiture réf. : plutôt faible (5 393)	Faible	4 312	ns	ns	ns	ns		
	Plutôt élevé	9 177	1,1	***	ns	ns		
	Élevé	14 243	3,5	***	ns	ns		

Note : dans ces trois régressions logistiques, la situation de référence est constituée par une femme française de 45-54 ans, vivant en couple avec enfants, dont les revenus du ménage sont dans le 3^e quartile, résidant dans une commune sans Zus, en banlieue d'une unité urbaine de plus de 100 000 habitants, dans un quartier dont la médiane des revenus des habitants est comprise entre 24 000 et 30 000 €. Dans cette population, 1,1 % des personnes ont été agressées au cours des deux années précédant l'enquête. Dans la première colonne, les effectifs associés à la modalité de référence sont renseignés entre parenthèses.

D'autres variables ont été utilisées dans ces régressions et ne sont pas renseignées dans ce tableau : le niveau de diplôme, de revenus, la nationalité, le fait de sortir peu ou fréquemment seul le soir, le fait d'avoir subi un vol concernant la voiture, une agression, un vol simple, être témoin d'agression, et le taux départemental d'agressions. Pour chaque régression, certaines variables n'ont pas été utilisées car peu significatives : type de voisinage, niveau de vie (préoccupation), fréquence des sorties seules le soir (peur au domicile), diplôme, type de voisinage, taux départemental d'agressions et autres délits subis (agressions). Résultats significatifs au seuil de 1 % : *** ; de 5 % : ** ; de 10 % : * ; ns = non significatif.

Lecture : par rapport à la situation de référence, dans laquelle 1,1 % des individus ont été agressés au cours des deux dernières années, le fait d'être âgé entre 15 et 24 ans, avec les mêmes autres caractéristiques, augmente le taux d'agression de 0,6 point, soit un taux d'agression de 1,7 %.

Source : Insee, EPCV empilées 2000-2004.

briolages ou de vols concernant la voiture dans leur quartier. De même, les personnes à plus faibles revenus craignent plus souvent de sortir seules le soir.

La préoccupation face à la délinquance concerne, quant à elle, de manière à peu près équivalente les deux sexes. Elle est particulièrement faible chez les personnes âgées et la plus marquée chez les femmes de 25-45 ans (figure 7). Pourtant, la confrontation à la violence et aux vols, de manière directe ou indirecte, est toujours maximale aux jeunes âges, pour

les filles comme pour les garçons : 13 % des jeunes hommes de 15-24 ans ont été agressés (injures, menaces ou agressions physiques) au cours des deux dernières années. Ces taux diminuent avec l'âge : seuls 2 % des plus de 75 ans ont été agressés. De même, les plus jeunes sont plus souvent volés que les personnes âgées, témoins d'agressions ou membres d'un ménage dont la voiture a été volée. La forte préoccupation aux âges médians relève sans doute d'une crainte non seulement pour soi, mais aussi pour ses propres en-

fants. Au regard de leur propension à être victime, les jeunes témoignent moins que leurs parents de leurs craintes ou préoccupations.

Plus le quartier est pauvre, plus l'inquiétude pour la délinquance augmente

La préoccupation des individus pour la délinquance dans le quartier n'est pas liée à leur revenu. Elle est plutôt affectée par le niveau de revenu de l'ensemble des habitants du quartier : 35 % des habitants des quartiers urbains les plus modestes l'expriment, contre 14 % de ceux des quartiers les plus aisés (figure 8). Les peurs augmentent également avec le niveau de pauvreté du quartier, qu'elles soient ressenties au domicile ou à l'extérieur, mais de manière beaucoup plus modérée.

Au contraire, cambriolages et vols à la roulotte sont plus fréquents dans les quartiers urbains les plus riches. De même, agressions et vols sont certes un peu plus fréquents dans les quartiers les plus pauvres, mais certains quartiers relativement aisés ont les mêmes niveaux de délinquance (figure 8). Ce n'est donc pas tant l'insécurité touchant directement les individus qui les rendrait soucieux, mais plutôt une petite délinquance locale s'ajoutant à la difficulté économique des populations des quartiers les plus défavorisés. Dans ce contexte, le moindre délit subi prend des proportions psychologiques plus importantes qu'ailleurs (Lagrange, 1995).

Figure 6 - Sortir seul le soir selon le sexe et l'âge

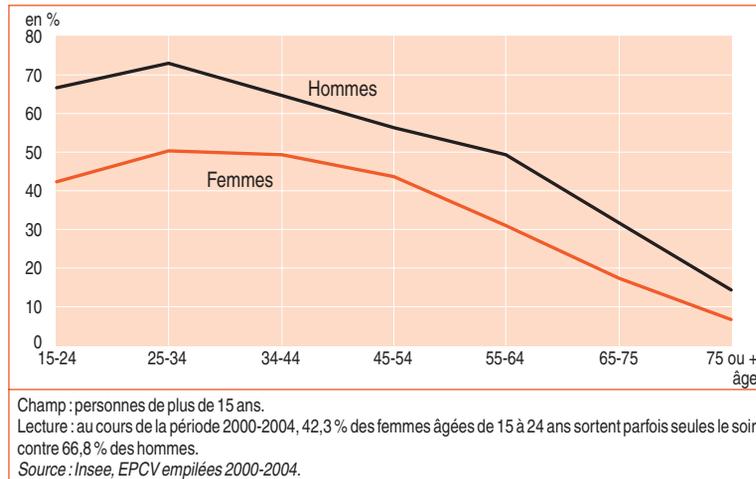
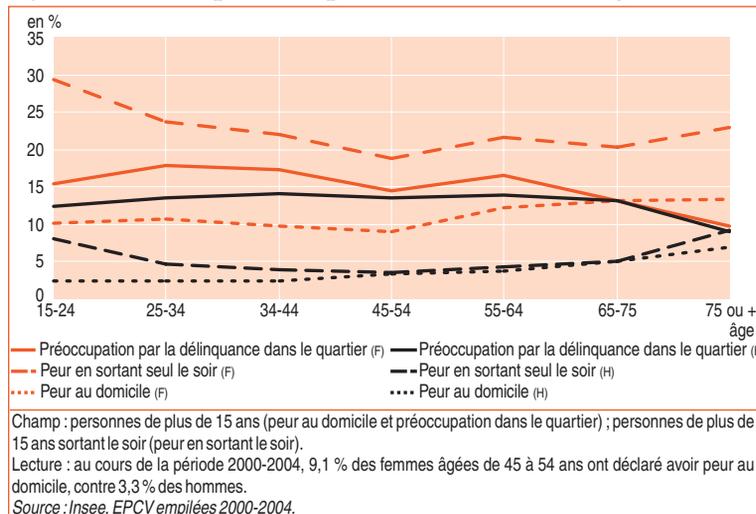


Figure 7 - Préoccupation et peurs selon le sexe et l'âge



Zones urbaines sensibles : préoccupation maximale pour la délinquance

La préoccupation pour la sécurité dans les zones urbaines sensibles (Zus) est très forte. Quatre habitants sur dix vivant en Zus l'expriment en effet et sept sur dix ont constaté des dégâts d'équipements collectifs (figure 9).

Le sentiment d'insécurité est également plus fréquent dans les Zus, notamment au domicile, alors même que la fréquence des cambriolages est faible. En revanche les vols de voitures dans le quartier sont plus fréquents dans les Zus et leurs quartiers périphériques. Dans ces derniers, le niveau de préoccupation est élevé, mais n'atteint pas celui des Zus ; en revanche, la peur de sortir le soir est presque aussi importante qu'en Zus.

La peur de sortir seul le soir est deux fois plus courante en Zus que dans les communes urbaines ne comportant pas de Zus. Néanmoins, en tenant compte des caractéristiques sociodémographiques des quartiers, cette peur ne semble pas particulièrement élevée en Zus ; elle l'est en revanche dans les quartiers proches des Zus.

Le niveau des agressions et des vols dans le quartier est élevé en Zus (DIV, 2005). Toutefois, toutes choses égales par ailleurs, le fait de vivre en Zus n'augmente pas la probabilité de se faire agresser ou voler (figure 5). Outre certaines formes d'incivilités particulièrement présentes – dégradations d'équipements collectifs ou encore actes de vandalisme sur le logement –, la population dans ces quartiers est surtout très jeune et pauvre, augmentant ainsi les risques de ce type de dé-

linquance. Ceci peut inquiéter des populations fragiles vivant en Zus ou empêcher de sortir le soir celles qui vivent à proximité de tels quartiers. Les habitants du quartier ou des environs peuvent alors considérer la délinquance comme un problème crucial. De plus, habiter dans un quartier dit « sensible » et donc marqué comme tel incite sans doute à mettre la délinquance au rang des problèmes à régler en priorité.

Préoccupation et peur de sortir augmentent avec la densité urbaine

Plus la densité de la population s'accroît, plus les niveaux de délinquance sont élevés et plus les craintes se propagent (Le Tocqueux, 2003). C'est particulièrement vrai dans l'expression de la préoccupation pour la délinquance dans le quartier

Figure 8 - Préoccupation, peurs et délinquance subie selon la médiane des revenus du quartier de résidence

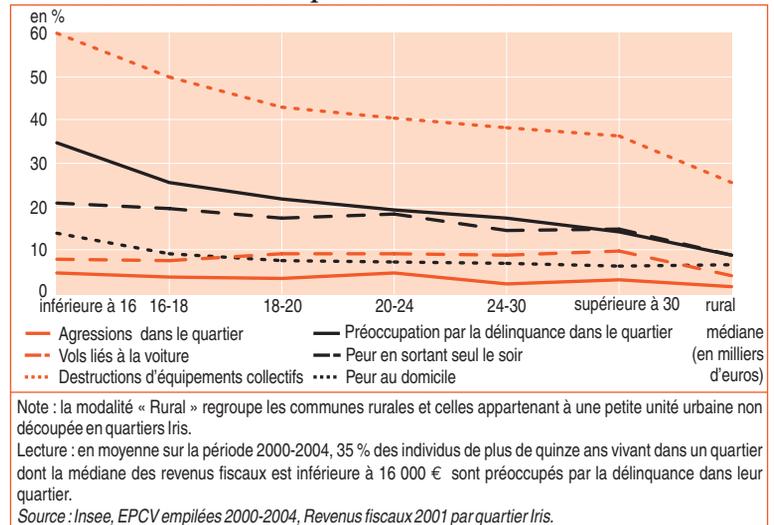
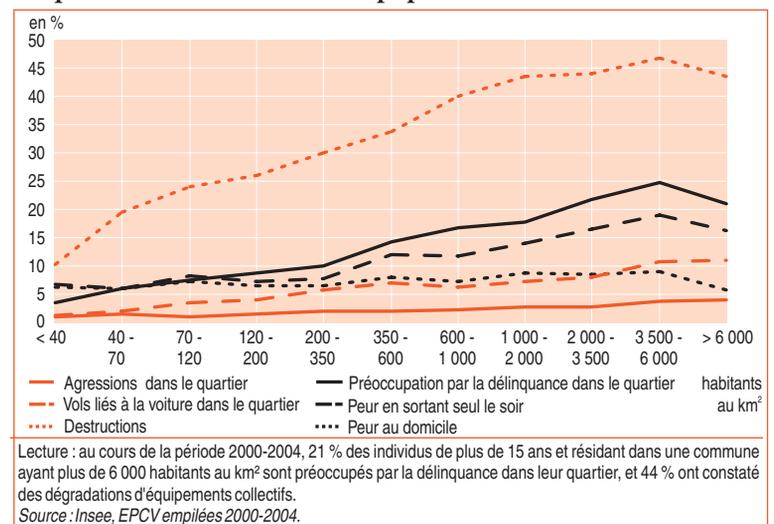


Figure 10 - Préoccupation, peurs et dégradations d'équipements du quartier selon la densité de population communale



et de la peur de sortir le soir (figure 10). Cette préoccupation est six fois plus élevée dans les communes de plus de 3 500 habitants au km² que dans les communes de moins de 40 habitants au km². Pour la peur de sortir le soir, le rapport est de 1 à 2,5.

Le niveau de la délinquance est élevé dans les villes situées au centre des agglomérations urbaines. En particulier, les Parisiens sont deux fois plus souvent victimes de vols que la moyenne, et

trois fois plus lorsqu'il s'agit d'un vol dans leur propre quartier de résidence (figure 11). De même, les Parisiens subissent de nombreux vols de voiture ou vols à la roulotte dans leur quartier, bien qu'ils aient moins souvent une voiture qu'ailleurs. Les agressions et les destructions d'équipements collectifs dans le quartier sont surtout présentes dans les villes centres des autres grandes agglomérations (Herpin, 2005). L'agglomération parisienne se caractérise par des ni-

veaux plus élevés dans sa banlieue que dans sa ville centre.

L'anonymat des grandes villes et l'absence de lien social entre personnes habitant le même immeuble affaiblissent la solidarité et la surveillance collective (Lagrange, 1995). Aussi, les niveaux de préoccupation pour la délinquance dans le quartier sont particulièrement élevés dans les villes centres, et ce toutes choses égales par ailleurs.

Figure 9 - Préoccupation, peurs et délinquance selon la proximité d'une Zus

en %

Lieu de résidence	Dégradations d'équipements collectifs du quartier	Préoccupation par la délinquance dans le quartier	Peur en sortant seul le soir	Peur au domicile	Vols concernant la voiture dans le quartier	Agressions dans le quartier	Vols simples dans le quartier	Cambrjolages
En Zus	70,0	37,5	19,2	12,9	9,7	4,3	3,3	2,2
Dans un autre quartier d'une commune contenant une Zus	39,6	20,5	16,8	7,8	9,4	2,9	2,3	3,0
Dans une commune urbaine sans Zus	33,8	12,8	11,7	6,7	6,6	2,3	1,7	2,6
En milieu rural	17,6	5,4	6,4	6,5	2,3	1,3	0,6	1,4
Ensemble	33,4	14,2	11,9	7,3	6,3	2,3	1,7	2,4

Champ : personnes de 15 ans ou plus, excepté « peur en sortant le soir » (personnes de 15 ans ou plus sortant souvent ou de temps en temps le soir).

Lecture : au cours de la période 2000-2004, 37,5 % des individus de plus de 15 ans et résidant en Zus ont déclaré être préoccupé par le manque de sécurité dans le quartier.

Source : Insee, EPCV empilées 2000-2004.

Figure 11 - Préoccupation, peurs et dégradations d'équipements du quartier selon le niveau urbain

en %

Niveau urbain	Dégradations d'équipements collectifs du quartier	Préoccupation par la délinquance dans le quartier	Peur en sortant seul le soir	Peur au domicile	Vols concernant la voiture dans le quartier	Agressions dans le quartier	Vols simples dans le quartier	Cambrjolages
Paris ville-centre	38,5	18,4	18,6	4,7	11,1	4,1	4,8	4,9
Paris banlieue	48,2	22,3	16,1	7,1	10,7	3,4	2,4	3,6
UU > 100 000 hab. (ville-centre)	45,0	24,2	17,9	9,2	9,9	3,2	2,7	2,9
UU > 100 000 hab. (banlieue)	41,8	15,4	12,5	7,7	7,7	2,4	2,0	2,8
UU < 100 000 hab. (ville-centre)	33,0	15,8	11,8	8,3	5,2	3,1	1,6	1,8
UU < 100 000 hab. (banlieue)	25,8	10,9	6,0	6,9	3,2	1,3	1,1	2,6
Périurbain	26,1	8,2	8,3	6,8	3,9	1,4	0,8	1,6
Petits pôles d'emploi	22,0	9,2	9,9	6,8	4,1	1,6	0,9	1,4
Rural isolé	13,9	5,2	5,8	6,0	1,8	1,2	0,4	1,5
Ensemble	33,4	14,2	11,9	7,3	6,3	2,3	1,7	2,4

Champ : personnes de 15 ans ou plus, excepté « peur en sortant seul le soir » (personnes de 15 ans ou plus sortant souvent ou de temps en temps le soir).

Lecture : au cours de la période d'enquête 2000-2004, en moyenne 4,1 % des Parisiens de plus de 15 ans ont été agressés au cours des années précédant l'enquête.

Source : Insee, EPCV empilées 2000-2004.

Vivre seul dans une maison et avoir peur

Dans les communes les plus densément peuplées, 4,2 % des ménages ont été cambriolés au cours des deux dernières années, soit deux fois plus que ceux des communes de très faible densité. Pourtant, la peur chez soi est aussi élevée dans les communes très peu denses que dans les plus denses, et ce contrairement à la préoccupation pour la délinquance et à la peur de sortir le soir. Avoir beaucoup de voisins, notamment en appartement, peut constituer chez soi un facteur de sécurité face à ce type de délits. En fait, cette peur augmente beaucoup en fonction du degré d'isolement dans lequel les gens vivent. D'une part, une personne vivant seule sur dix exprime ce sentiment. D'autre part, toutes choses égales par ailleurs, et hormis le fait d'avoir été cambriolé au cours des deux dernières années, vivre dans une maison individuelle – surtout si elle-même est plutôt isolée dans son environnement – augmente le plus la propension à avoir peur chez soi.

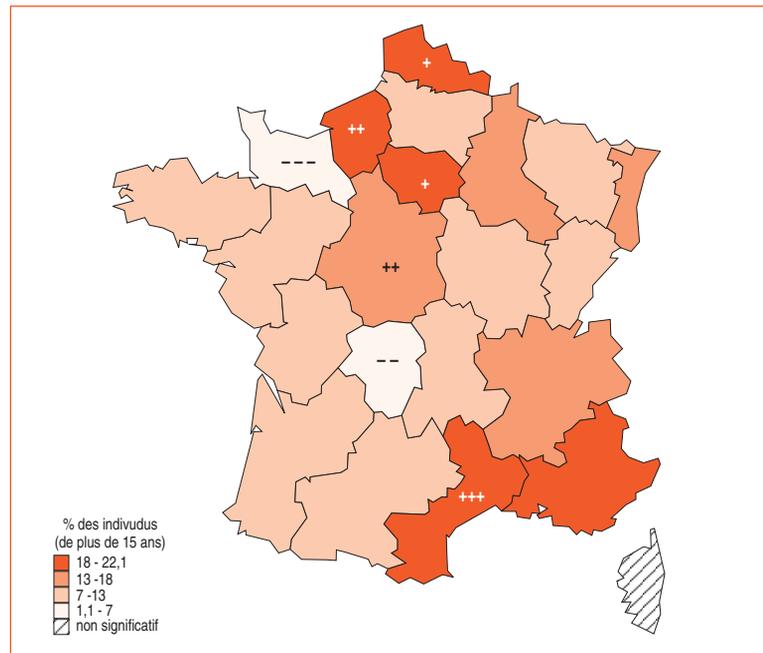
Forte disparité de la préoccupation pour la délinquance selon les régions

Les niveaux de délinquance les plus élevés se retrouvent dans les régions fortement urbanisées. Les agressions et les vols sur les personnes sont plus répandus en Île-de-France, dans le Bassin méditerranéen, dans le Nord - Pas-de-Calais et en Alsace. Les

destructions ou dégradations sont également plus fréquentes en Île-de-France, en Provence-Alpes - Côte d'Azur, dans le Nord - Pas-de-Calais et en Haute-Normandie. Les vols concernant la voiture sont plus fréquents dans le bassin méditerranéen. En revanche, les régions plus rurales de l'ouest ou du centre de la France sont plus épargnées par la délinquance.

Aussi la préoccupation pour la délinquance dans le quartier est plus particulièrement répandue, et ce toutes choses égales par ailleurs, en Île-de-France, Haute-Normandie, Nord - Pas-de-Calais et dans le Bassin méditerranéen, particulièrement en Languedoc-Roussillon. Cette dernière région se classe très défavorablement en matière de revenus depuis de nombreuses

Figure 12 - Personnes préoccupées par l'insécurité dans le quartier, par région



Note : une régression qualitative a été réalisée sur le fait d'être préoccupé ou non, avec pour variables explicatives : la tranche d'âge, le sexe, le niveau de diplôme, le niveau urbain, la médiane des revenus du quartier, la région de résidence, le taux départemental d'agressions, le fait d'avoir été ou non victime de cambriolage, de vol concernant la voiture, d'agression ou de vol personnel, d'avoir été témoin d'agressions et d'avoir constaté des dégradations dans le quartier.

Situation de référence : femme de 35-54 ans, ni victime ni témoin, ayant peu de diplômes, résidant en Rhône-Alpes, dans un département ayant un faible taux d'agressions, dans une agglomération de moins de 100 000 habitants, dans un quartier relativement aisé (médiane des revenus des habitants comprise entre 24 000 et 30 000 €).

Dans cette population de référence, 6,4 % sont des personnes préoccupées. Par rapport à cette situation de référence, le fait de résider dans telle ou telle région peut faire augmenter ou diminuer ce pourcentage de préoccupés (au seuil de 1 ou 5 %) :

+++ : augmenter de 4 points ; ++ : de 1,8 points ; + : entre 1,2 et 1,4 points ; - : diminuer de 1,8 points ; --- : de 2,7 points.

Pour le Languedoc-Roussillon, il s'agit de la région sans la Lozère.

Champ : individus de 15 ans ou plus.

Lecture : en Île-de-France, Haute-Normandie, Nord - Pas-de-Calais et Languedoc-Roussillon, au moins 18 % des personnes de quinze ans ou plus ont déclaré sur la période 2000-2004 que l'insécurité est un problème préoccupant dans leur quartier (22 % en Languedoc-Roussillon).

Source : Insee-EPCV 2000-2004 employées et recalées par région selon les tranches d'âge et les niveaux urbains du RP1999.

années. Les habitants de régions rurales comme la Basse-Normandie, le Limousin, l'Auvergne ou la Franche-Comté sont en revanche particulièrement peu inquiets sur le niveau de délinquance (figure 12).

La répartition géographique de la peur au domicile est sensible-

ment différente de la précédente. Certes, les habitants du Nord - Pas-de-Calais, de l'Alsace et de la Haute-Normandie ressentent plus fréquemment cette peur ; mais des régions plutôt rurales comme la Bourgogne et le Limousin sont également dans ce cas, même en tenant compte des caractéristiques sociodémogra-

phiques de leur population. La Bourgogne a pourtant de très faibles taux de cambriolage ou de vols liés à la voiture. En Aquitaine et plus encore en Basse-Normandie, les habitants ne sont ni préoccupés par la délinquance dans leur quartier, ni inquiets au sein de leur logement. ■

Pour en savoir plus

Bui Trong L., « Violence urbaine dans les quartiers sensibles », *Données urbaines*, n° 3, Insee-Anthropos, 2000.

Crenner E., « Cadre de vie et sentiment d'insécurité », *Données urbaines*, n° 2, Insee-Anthropos, 1998.

Crenner E., « Insécurité et sentiment d'insécurité », *Insee Première*, n° 501, décembre 1996.

Délégation interministérielle à la ville (DIV), Rapport annuel de l'observatoire des zones urbaines sensibles, novembre 2005.

Herpin N., Lagrange H., « La victimation de proximité, les précautions et la peur », *Revue économique, Économie et sociologie - Terrains de confrontation*, Presses de Sciences Politiques, Vol. 56, n° 2, mars 2005.

Lagrange H., « La civilité à l'épreuve, crime et sentiment d'insécurité », Puf, 1995.

Lagrange H., Robert P., Zauberman R., Pottier M-L., « Enquêtes de victimation et statistiques de police : les difficultés d'une comparaison », in *Déviance et société, un autre regard sur la délinquance*, 2004.

Le Jeannic T., Vidalenc J., « Environnement, nuisances et insécurité - Indicateurs sociaux 1996-2004 », *Insee résultats*, Société n° 45, décembre 2005.

Le Tocqueux J.-L., « Lieux de résidence et sentiment d'insécurité », *Données urbaines*, n° 4, Insee-Anthropos, 2003.

Rizk C., « 8 % des ménages déclarent avoir été victimes de vols en

2004 », *Grand angle*, n° 2, Observatoire national de la délinquance, octobre 2005.

Robert P., « Le citoyen, le crime et l'État », Genève-Paris, Droz, 1999.

Robert P., « L'insécurité en France », *Repères*, La Découverte, Paris, 2002.

Roché S., « Expliquer le sentiment d'insécurité : pression, exposition, vulnérabilité et acceptabilité », *Revue Française de Sciences Politiques*, vol. 48-2, p. 274-305, 1998.

Tournyol Du Clos L., « Sentiment d'insécurité et image de la police, opinions et attentes de la population », *Notes et Études*, Cahiers de la Sécurité, INHES, 2005.